

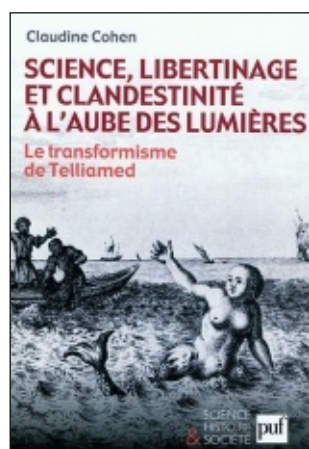
→ HISTOIRE DES SCIENCES

Science, libertinage et clandestinité à l'aube des Lumières

Claudine Cohen

PUF, 2011,
[433 pages, 36 euros].

Telliamed – ce livre au titre étrange (l'anagramme du nom de son auteur), publié en 1748, est régulièrement cité dans les ouvrages traitant de l'histoire des sciences naturelles. Benoît de Maillet (1656-1738), son auteur, est souvent présenté soit comme un illuminé aux idées farfelues, soit comme un remarquable précurseur de l'évolutionnisme. Comme le montre fort bien Claudine Cohen dans ce livre, la réalité est plus complexe, et plus intéressante. Consul de France au Caire à la fin du règne de Louis XIV, il place dans son livre les « entretiens d'un philosophe indien avec un missionnaire français », tous deux parfaitement imaginaires. Le missionnaire n'est guère qu'un faire-valoir, c'est le philosophe indien qui présente au lecteur les conceptions de notre consul sur l'histoire de la Terre et des êtres vivants. L'idée fondamentale est la « diminution de la



mer » : le globe a été à l'origine entièrement recouvert par les eaux marines, dont le niveau a ensuite constamment baissé. Ce retrait n'a pas seulement formé les reliefs terrestres, il a aussi conduit les organismes marins à se transformer, pour donner des êtres capables de vivre à l'air libre. Certains poissons se sont métamorphosés en oiseaux et, quant aux humains, ils dérivent de sirènes et autres hommes marins.

Ces conceptions, où certains veulent voir les prémisses des théories de l'évolution, s'inscrivent dans une vision du monde tout à fait matérialiste, impliquant des durées très longues, et qui va complètement à l'encontre du dogme religieux d'alors. Rien d'étonnant donc à ce que le *Telliamed* ait longtemps circulé « sous le manteau », sous forme de manuscrits clandestins, à l'instar d'autres œuvres libertines en ce début du XVIII^e siècle, pour n'être enfin édité, en Hollande, que dix ans après la mort de son auteur, après avoir été quelque peu édulcoré.

Cl. Cohen s'attache à reconstituer la mentalité et les idées du consul de Maillet, bien en cour et influencé par des philosophes aussi notables que Descartes et Fontenelle, mais n'hésitant pas, pour apporter de l'eau à son moulin, à accumuler des anecdotes parfois invraisemblables. Pour autant, il serait absurde de juger *Telliamed* à l'aune des connaissances d'aujourd'hui, et l'auteur au contraire le replace dans son époque, alors que les sciences modernes débutaient. Une fois de plus, Cl. Cohen nous donne un bel ouvrage d'histoire des sciences, d'une grande érudition, et que son style limpide rend agréable à lire.

→ Eric Buffetaut

CNRS, Laboratoire
de géologie de l'ENS, Paris

→ SCIENCES HUMAINES

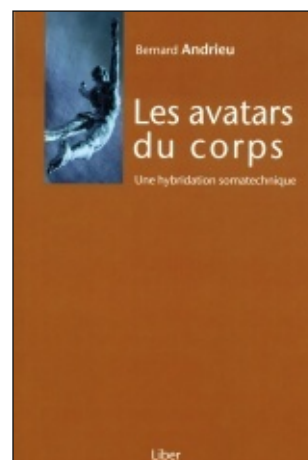
Les avatars du corps

Bernard Andrieu

Liber, 2011,
[158 pages, 22,50 euros].

Tocqueville l'avait prédit : l'individualisme allait prendre, dans les sociétés démocratiques, une tournure pathétique et engendrer angoisse, fragilité et désarroi existentiel. Ce que, au début du XIX^e siècle, il ne pouvait prévoir, c'est combien la technique, à première vue confortante et sécurisante, contribuerait à accroître la vulnérabilité de l'individu en le livrant à des machines lui permettant de se débarrasser de l'humain en lui. L'auteur livre ici l'inventaire des ressources disponibles pour échapper aux déterminismes biologiques, tout en satisfaisant apparemment aux aspirations individualistes hédonistes. Son livre est un manifeste dédié aux expériences de sorties de soi, censées permettre une réappropriation et un remodelage du corps ; elles produisent ce qu'il nomme des avatars.

B. Andrieu enquête au pays de ceux qui refusent d'être ce qu'ils sont et partagent la conviction que notre malheur provient du fait que nous sommes nés seulement par hasard. À dire vrai, la sortie de soi est déjà permise par la technique, pourvu que l'on consente à l'hybridité : « Être hybride est une nouvelle possibilité de l'être corporel par le mélange des genres, des sexes, des cultures, des techniques et des corps. Accepter l'hybridité, c'est admettre que le corps n'est ni entièrement naturel ni entièrement culturel... » Le livre de B. Andrieu prospecte les domaines où l'on affiche cette résolution à miser sur l'hybridité. Le bio-art, par exemple, où la sortie



de soi peut prendre la forme d'une dérisoire exhibition du plus intime – comme celle assumée par Chrissy Conant qui entreprend de vendre ses ovules comme du « caviar humain ». Ou encore, la pornographie où l'on suggère que l'extase orgasmique peut s'obtenir par des artefacts plus ou moins sophistiqués. Nombre d'expériences sont convoquées pour témoigner de la propension à ne pas s'en laisser conter par la nature : ainsi celle du « mari enceint » joué par une femme « transgénée » en homme. Toute expérience conçue pour se rendre étranger à soi-même, pour dépayser le corps et modifier le schéma corporel, est bonne à invoquer. Ces dissociations corps-esprit (*out-of-body experiences*) sont devenues fréquentes. Quoi de plus banal, désormais, que l'immersion du corps dans le lieu virtuel créé par une console Wii ?

La dimension politique n'échappe pas non plus à B. Andrieu : il la voit directement exprimée par la mobilisation du *gender* (du genre) dans la contestation, par le transsexualisme, de la naturalisation de la différence sexuelle. Elle est aussi sous-jacente aux entreprises d'hybridation de toutes sortes destinées à révéler les potentialités mutantes du vivant et la vanité de la crispation

de l'ordre social sur les identités fermées. La revendication révolutionnaire d'un nouveau vécu corporel, apparue déjà avec la contre-culture des années 1960, est plus que jamais actuelle : elle passe par les promesses des biotechnologies en matière de transgénèse, de biologie de synthèse, d'hybridation ou de sélection végétales et animales, d'homogreffe, de manipulation neurophysiologique, de clonage reproductif, de transformation hormonale...

Ne le cachons pas : le livre de B. Andrieu semble souvent se complaire dans le vertige provoqué par la démesure de « la performativité bionique » et de « la transbioculturalité » qu'on peut en attendre. Il ne partage pas les réserves de Peter Sloterdijk qui diagnostique « le glissement rétrograde dans l'insignifiance » accompagnant à ses yeux la frénétique quête d'auto-symbiose, d'autoaccouplement, de souci exaspéré de soi. Tocqueville avait raison : l'individualisme démocratique ne pouvait échapper au pathétique.

→ Jean-Michel Besnier

Université Paris IV-Sorbonne

→ MATHÉMATIQUES

Blagues mathématiques et autres curiosités

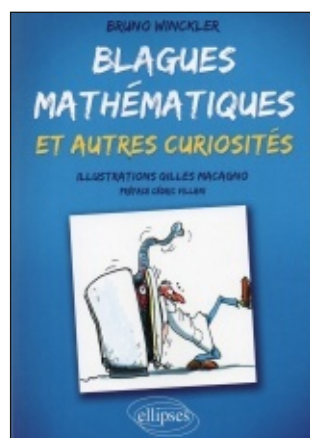
B. Winckler et G. Macagno
Ellipses, 2011
(240 pages, 11 euros).

Préfacé par Cédric Villani (médaille Fields 2010), ce recueil contient trois types de blagues : celles que le lecteur ne connaissait pas et celles qu'il connaissait déjà.

Si les lignes précédentes ne vous ont pas fait sourire, le recueil n'est sans doute pas pour vous. Elles

s'inspirent en effet d'une facétie classique parmi les mathématiciens (dûment rapportée par Bruno Winckler), qui consiste à ce qu'un collègue vous prenne à part, pour vous annoncer d'un ton pénétré : « Il y a trois types de mathématiciens : ceux qui savent compter, ceux qui ne savent pas compter. »

B. Winckler a collecté les blagues (parfois un peu potaches) que les mathématiciens se racontent, ainsi que des historiettes mettant



en scène leurs travers. Le lecteur non mathématicien ne saura peut-être pas toujours où il faut rire, car certaines astuces lui échapperont. Le lecteur mathématicien, lui, aura tantôt le plaisir de rire aux blagues qu'il découvre, tantôt la fierté de se sentir membre de la famille en lisant celles qu'il connaissait. Exemples :

« La théorie de l'humour mathématique a toute une histoire : Georg Cantor (1845-1918) avait prouvé l'existence de blagues de mathématiques, mais sa preuve n'était pas constructive. »

« Un mathématicien décide qu'il lui serait utile d'en apprendre plus sur des problèmes pratiques. Il voit un séminaire avec un titre aguicheur : « La théorie de l'engrenage ». Il y va donc. Le conférencier se lève et commence : « La

théorie de l'engrenage avec un nombre réel de dents est maintenant bien connue... » »

« Pourquoi, pour les Romains, l'algèbre n'était-elle pas vraiment intéressante ? Réponse : parce que X était toujours égal à 10. »

« Pourquoi les mathématiciens appliqués ont-ils peur de conduire ? Réponse : parce que la largeur de la route est négligeable devant sa longueur. »

« Doit-on dire : « Tous les nombres premiers sont impairs sauf un », ou « Tous les nombres premiers sont impairs sauf deux » ? » Jolie illustration de la difficulté qu'il y a à formaliser le langage, cette question-là reste sans réponse !

Terminons par une boutade attribuée à Russell, aussi profonde que bien des dissertations d'épistémologie : « L'histoire des sciences exactes est dominée par l'idée d'approximation. »

→ Didier Nordon

→ ÉGYPTOLOGIE

Secrets de momies

A. Legros,
Fr. Peyraudeau (dir.)
Errance, 2011
(112 pages, 15 euros).

Ce livre, catalogue d'une exposition présentée actuellement à Jublains (Mayenne), après Besançon et Alicante, a pour thème les pratiques funéraires et visions de l'Au-delà en Égypte ancienne. Organisés à partir d'objets provenant essentiellement du Musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon, l'ouvrage, comme l'exposition, ont pour fil conducteur deux personnages, Séramon et Ânkhphahered, respectivement scribe et dessinateur dans le domaine d'Amon. Ils ont vécu tous deux

Brèves

MÉTAPHYSIQUE QUANTIQUE

S. Ortoli et J.-P. Pharabod
La Découverte, 2011
(142 pages, 14,5 euros).



Dans un langage clair et drôle, les deux auteurs passent ici en revue la culture qui devrait avoir *Homo quanticus*, notre contemporain à la vie aujourd'hui si déterminée par les techniques quantiques. Auteurs de l'un des ouvrages de culture quantique – *Le Cantique des quantiques* – les plus lus dans les années 1980, ils ont voulu réagir aux spectaculaires avancées accomplies par les physiciens de la quantique depuis un quart de siècle.

PEUPLEMENTS ET PRÉHISTOIRE EN AMÉRIQUES

Denis Vialou (dir.)
CTHS, 2011
(492 pages, 52 euros).



Pareil ouvrage, il n'y en a qu'un tous les 50 ans ! Un rare échantillon de spécialistes y passe en revue le peuplement des Amériques, leurs préhistoires différentes au Nord et au Sud, leurs économies, sans oublier ce que les comportements funéraires de leurs populations nous apprennent sur ces dernières. Un ouvrage de culture incontournable pour quiconque souhaite avoir une vision d'ensemble du passé pré-européen des Amériques.

HISTOIRE DE L'ÉLECTRICITÉ

M.-C. de La Souchère
Ellipses, 2011
(270 pages, 19,5 euros).



Chaque paragraphe de ce livre est intéressant. En retraçant de façon simple mais pertinente l'histoire de l'irruption de l'électricité en Occident, l'auteur nous amène de façon naturelle à remarquer et comprendre les machines électriques qui sont partout autour de nous.